

et les dominés, alors le ressentiment reste une très bonne grille de lecture politique (qu'il faut juste soulever et ne pas voir agir, ou dont il faut au contraire déplorer son incapacité essentielle à l'action). Si l'on pense que le monde se divise en huit plus sûrement qu'en deux, et en seize plus sûrement qu'en huit, que les rapports de domination ne s'alignent pas exactement sur les rapports de classe, que ces derniers se compliquent de nombreux autres rapports de force (rapports de pouvoir et de savoir, comme dit l'autre), que chaque situation distribue les cartes de façon spécifique, que chaque analyse nécessite une relance des données, alors le ressentiment n'aura rien de constructif à faire valoir dans le champ de la délibération démocratique — si ce n'est le détruire, ce qui après tout peut s'envisager si l'on se dote d'une quantité suffisante d'explosifs, et de kamikazes pour les acheminer. On peut même dire que la politique commence où il finit, commence quand, mettant entre parenthèses les grandes considérations planétaires, on s'efforce de prendre la mesure de la situation proche, à l'usine, au bureau, à l'école, dans un centre culturel, dans le lit conjugal, pour y agir, la réformer ou la déformer dans le bon sens. Au héros qui s'excuse de ne rien connaître à la politique, Kafka fait dire par un anarchiste qu'il a rencontré un soir (dans l'Amérique) : mais tu as des yeux et des oreilles. La politique est une intelligence des yeux et des oreilles. Parfois certaines géniales illuminations, le ressentiment est aveugle et sourd.

Comment taire ?
Yves Pagès

« Repenser de la vieille pensée, c'est salement dédoublant pour un seul homme. C'est un piège sédimental. Sédimental, sentimental... piètres faux amis. On s'en terre six pieds sous père & mère, on se recouche sur couche entre langes primitifs et fanges intermédiaires. Langes, fanges... piètres faux amis. On se rumine, mais pas comme la vache qui s'herborise en plusieurs

fois avant de lacter. Lactance, jactance... piètres faux amis. On tourne en rond, mais comme la mouche qui improvise sa dentelle zézayante en des loopings variés. On contrefait l'autruche, mais on n'arrive qu'à inverser la gravité du monde et à s'ensabler le cortex. On se chimérise moitié boa moitié lézard, mais on ne parvient qu'à se mordre une queue qui repousse sans cesse les limites de cette autophagie. Inutile d'aligner tant de bébêtes analogies. Le ressentiment, c'est pas du tout une affaire d'animalité, c'est « trop humain » comme disent les lascars nietzschéens à l'insu de leur banlieue, et réciproquement. C'est de l'animosité si recuite que faisant. Animalité, animosité, piètres faux amis. Avec sa rancœur qui pulse à plein temps, l'homme du ressentiment singe l'animal mort en lui. Il a voulu être l'origine de son espèce à lui tout seul, et ça s'est brisé dans l'œuf, juste le maillon faible d'une évolution régressive, et maintenant qu'il n'est plus que vibrations osseuses dans son oreille interne, il gueule entre les murs matelassés de ses tempes, il conspuie, cancanne, déblatère, rugit, aboie, ricane, contre tous les corps étrangers qui l'ont dérouter de sa ligne droite. Bête immonde ou ventriloque de ménagerie, il a raté une étape dans sa sélection naturelle, il n'arrive plus à se situer nulle part et il en veut au Vivant en général. S'il y avait un temps de parole, après la mort, on dirait qu'il soliloque depuis cet au-delà... »

Voilà, ça, c'était mon début en fanfare philozoophique. Ensuite, je pensais faire un paragraphe sur le « réflexe conditionné » et le « conditionnel réfléchi ». Ça devait rebondir sur la « mort de l'instinct » conçu comme stade suprême de « l'instinct de mort », petite balancière dialectique commode. Et fatalement, ça aboutissait au distinguo crucial entre les démons originels de l'être avec une majuscule circonflexe et les indénombrables possibles du Devenir avec un grand Dé hasardeux. Mais avant, j'oubliais, j'aurais commencé par glisser en exergue, une citation issue du bestiaire satirique de La Fontaine ou de Swift, pour laisser planer

un doute sur ma démarche, en partie authentiquement éthologique, en partie faussement oiseuse à la manière des moralistes de l'âge classique. Sauf que là ça coïncide. Esprit de sérieux ou gravité spirituelle ? Piètres faux amis. Et sitôt cette faille apparue au grand jour, j'aurais pris le risque de mettre à nu une faillite plus grave, intestine, qui n'aurait pas manqué de briser mon élan argumentatif. Un empiriste comme moi, ayant passé trente ans à piéger des rongeurs dans une souricière expérimentale sans aucun résultat probant qu'une logorrhée labyrinthique et qui s'avoue soudain pour ce qu'il est, un imposteur sous l'empire de ses préjugés verbeux, académiquement parlant, ça tourne à l'aigre. Et l'aigreur à l'ulcère.

C'est pour ça, cet ulcère qui m'empêche de tenir ou garder mes distances, les deux, que je ne veux pas finir en monologue pour clinique théâtrale, je vais faire une petite pause, aller me fumer une clope dehors et laisser mes arguties en jachère sur le papier. Et voilà, comme ça, je crois que je m'inachève juste à temps. Avant que je ne devienne un phraseur d'auto-déréliction ou un défouloir à symptômes de masse. En attendant, du blanc, oui un blanc définitif, pas deux ou trois pages biffées après-coup et qui se pourraient meubler de propos à l'improviste devant n'importe quel auditoire, non une feuille blanche, une vraie minute de silence, pas d'aparté mais d'aphasie, un espace vacant, autrement dit la marge d'erreur entre mon personnage très structuré, capable de vous autopsier le monstre froid ressentimental en alignant bout à bout tout un tas de généralités anthropolitiques (Narcose Narcissique, Consommation de Soi par Soi, Altération de l'Altérité, Victimalisme Fratricide, Désubjection Techno-marchande, etc.), entre ce Moi-là, donc, très asservi à ses certitudes... et son piètre faux ami, mon presque fils, mon pair immédiat, celui qui suit ses doutes à la trace et qui se méfie des métastases du théorisme. Du blanc entre deux faux amis. Le blanc d'une voix cassée aussi, entre celui qui flirte avec la déraison

interprétative et prise tant la vaine omniscience... et l'autre, mon garde-fou, mon alter ego mutique, ce répondeur télépathique oublié, cette messagerie saturée par l'air du temps, et qui préfère couper court, ici même, à tout commentaire...

(Il n'y a rien de particulier à lire entre ces lignes de blanc.)

- Pour en finir avec le ressentiment ?
- Juste une fin de non-recevoir.